

numéro
13

08/87

LE JOURNAL DE BETHANIE

ISSN

07603509

10 F.



UN MOULIN ET ROCHER DE
PYRÔME

Lancia et al. Maribor

SOMMAIRE

Avec un peu de retard sur nos prévisions, voici venu avec les vacances et pour certains en tous cas, avec le beau temps, le moment de lire ce numéro estival du Journal de Béthanie.

Vous le constaterez, et je le regrette, que la présentation du Journal est beaucoup moins attrayante que celle des deux derniers numéros.

La raison en est simple : Fabrice, notre dessinateur attitré, était sous la main jusqu'au 1 Juin. Malgré les engagements divers, la plupart des articles ne m'étaient pas parvenus à cette date.

Il est maintenant parti faire de l'archéologie sous marine en Méditerranée; un petit poisson qui l'a rencontré là-bas et qui passe ses vacances dans la Meuse m'a raconté qu'il s'est cassé le bras droit suite à une chute de moto - c'est comme ça qu'on cherche des épaves ?

Bref, pas de dessin dans ce numéro, sauf celui de Marius à la Une !

Les articles dactylographiés seront tout de même égayés par les diverses versions de la fin de l'histoire "l'enfant et le chien" (n° 12) envoyées par Nadeth, et que j'ai laissées en l'état afin de ne pas en briser le charme : pages 8, 11, 14, 17 et 20.

* Le compte rendu du CA du 20/04/87 de Béthanie se trouve en pages 3, 4 et 5.

* Il est suivi en page 6 d'un petit commentaire de Nadeth, qui nous fait part de la manière dont elle a vécu ce C.A.

* En page 7, vous trouverez un appel de notre président, vous demandant de répondre au questionnaire que vous avez reçu il y a quelques temps déjà - sinon, réclamez-le !

* Le texte que Marie-Thérèse nous a envoyé, qu'on trouvera en pages 9 et 10, ainsi que le texte de Pascal, adressé par Annick, et qui se trouve en page 12, sont destinés à provoquer des commentaires et des réflexions personnelles, que je vous invite à nous faire partager dans le prochain numéro.

* En page 13, se trouvent les articles envoyés par Sylvie, que je n'avais pu insérer dans le dernier journal, et que je glisse ici, Anastasie ne s'étant pas manifestée.

* En pages 15 et 16, Catherine nous explique sa vision de Béthanie et des activités qu'elle y a menées; espérons que cet article constituera une source d'inspiration pour les articles du prochain numéro!

* En tous cas, il devrait plaire à Michèle, qui nous fait part en pages 18 et 19 de ses idées sur le journal, et tente de les mettre en pratique. Pourvu que ça dure !

* En page 21, un point de vue humoristique et original de l'accueil à Moulins. Que de louanges sur les Farfadets !

* Ce journal se termine enfin par un poème de Nadeth, en page 22.

COMPTE-RENDU DU CA DU 20 AVRIL 1987 A MOULINS

Pour ce deuxième C.A. de l'année, Marie Jeanne et Geneviève avaient ouvert les portes de leur nouvelle et combien agréable maison de Moulins. Il avait été convenu que ce C.A. serait "ouvert" aux adhérents des Farfadets de Pyrôme pour qui "Béthanie" était plus un nom qu'une réalité concrète du fait du manque de contacts entre les deux associations.

Le C.A. de Béthanie était au grand complet, exceptée Francine (Montcel) qui était excusée. Citons les noms de ces honorables personnages : Jean Pierre Verdonck, Michèle Leflon, Jean Pierre Saugis (Montcel), Isabelle Drouff, Marie-Jeanne Lheureux (maîtresse de maison), sans oublier le président Michel Auville.

Pour les Farfadets Michel Auguste (président), Marius (vice-président), Nadeth, Annick Terrien, Anne Marie Tartarin (poétesse aux yeux brillants), Andrée Maudet, Bernadette Grégoire, Marie-Jo Vinet, Victor (le maître tapissier de Mauléon en manque de sommeil), Norbert Botte, Joseph Durant, Geneviève Durupt, Michel Sourisse (taroteur) et Marie-Jeanne L. qui porte une double casquette la mettant à l'abri du soleil généreux des deux Sèvres. Pardon pour ceux que j'oublie.

I LES CAMPS :

A l'approche de l'été l'organisation des camps remet à l'ordre du jour une foule de questions qui se posent chaque année en cette période.

- L'accueil est subordonné à la participation de valides "bénévoles" à qui il n'est pas exclu de demander une participation financière aux frais de séjour (à condition d'aborder ce sujet avant comme le rappela Marie-Jeanne).

- Pour les années à venir, il faudrait lancer un appel à valides à travers notre journal ou d'autres supports dès le mois de Janvier.

- Nous avons convenu qu'il ne fallait pas faire de l'accueil à outrance mais qu'il fallait s'orienter sur un accueil de qualité plutôt que quantitatif.

- Les participants ont des droits (l'accueil de qualité en est un). En contre-partie ils ont aussi des devoirs : ils ne doivent pas se cantonner dans un rôle de consommateurs de service, ils doivent avoir un rôle d'acteurs (partage des tâches matérielles dans la mesure des possibilités de chacun, de l'animation).

- Geneviève a mis l'accent sur l'importance de la présence d'enfants qui jouent en période d'accueil un rôle de "régulateurs" (horaires des repas, des couchers et levers...)

Pour l'été prochain les camps suivants ont été confirmés :

1) 3 au 18 Juillet : camp dans une maison prêtée par une amie d'Annick Terrien en Anjou.

2) Deuxième quinzaine de Juillet en Dordogne avec la famille Leflon.

3) Camps Farfadets :
du 3 au 26 Juillet
du 1er au 23 Août

4) Camps Maison du Four
Mini-accueil en Juillet
Mini-camp du 4 au 22 Août

- Fonctionnement financier des camps : il repose sur le partage des dépenses entre les différents participants valides ou handicapés. En outre pour chaque camps, Béthanie va allouer 1000F.

II LES FINANCES

Le dernier appel à cotisation a fait rentré 3710F dans les caisses. Les dépenses ont été limitées comme prévu aux seuls frais de journaux. Nous disposons actuellement d'environ 12000F dont 5000F seront affectés au soutien des camps d'été.

III LE JOURNAL

Il a pour but essentiel de maintenir un contact régulier entre les membres de l'Association souvent éloignés géographiquement. Il est le reflet de ce que nous faisons (Camps, C.A., A.G., lieux de vie etc...). Il peut également servir à échanger des idées, des réflexions. Pour les prochains numéros, nous invitons les adhérents à nous donner de leur nouvelles. Rappelons que nous avons créé récemment à l'attention de tous les adhérents une rubrique petites annonces (gratuites).

Chacun s'est accordé à reconnaître que depuis quelques numéros le journal de Béthanie est devenu plus attrayant. La Sepaye, déjà chargée de son impression se charge maintenant de sa diffusion.

IV REFLEXIONS SUR L'ASSOCIATION

Une grande partie de ce C.A. a été consacrée à une réflexion commune sur Béthanie ; réflexion qui nous a été inspirée par l'excellent article de Marie-Jeanne "en classant les vieux papiers" (voir N°12 pages 13 à 16). Après près de 10 années d'existence de Béthanie, Marie-Jeanne énumère les réalisations les plus marquantes qui à elles seules devraient rassurer les sceptiques qui se posent régulièrement des questions sur ses raisons d'être.

Nous avons ainsi rappelé que l'association avait été un soutien moral lors de la réalisation de grands projets tels la création des Farfadets. Elle avait aussi servi de caution lorsque nous avons présenté le dossier Fondation de France.

Béthanie s'est créé autour d'un groupe d'amis qui prennent plaisir à se retrouver. Peut-être n'est-ce pas (ou plus) suffisant, mais il nous semble nécessaire que cela le reste.

- nous avons constaté que l'association semble repartir chaque fois qu'un nouveau projet prenait corps : ex. création des Farfadets, mise en place d'une structure d'accueil familial chez les Cayroche.

- nous avons enfin redéfini les grandes options:

a) l'accueil : dans la mesure des possibilités de chacun nous souhaitons le développer soit pour des périodes courtes (séjours ou vacances, mini-camps) soit pour des périodes beaucoup plus longues (familles d'accueil, communautés).

b) le journal : conjointement au maintien et au développement de l'accueil, nous allons maintenir sa diffusion et le rythme de sa parution (cf paragraphe III).

Accueil et journal nous semblent complémentaires pour favoriser les échanges et la communication entre adhérents et lieux de vie.

V CALENDRIER BETHANIE 1988

En fin de C.A. nous nous sommes ralliés à l'idée de Marie-Jeanne : nous éditerons un calendrier l'an prochain dans l'espoir de recruter de nouveaux adhérents et de faire rentrer un peu d'argent dans les caisses.

Rendez-vous a été pris pour le prochain C.A. fin Août à Montcel.

Après ce C.A. nous nous sommes retrouvés autour d'un excellent buffet préparé par nos hôtes. Avant de se séparer, Michel nous a lu plusieurs poèmes que chacun a pris plaisir à découvrir ou à redécouvrir.

ONCE(S) - PETITE(S) ANNONCE(S) - PETITE(S) ANNONCE(S) - PETITE(S) ANNONC

Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ??????

Rien en ce qui concerne cette rubrique, en tous cas; alors, pour meubler un peu, je parlerai du prochain numéro

Il sortira quand il y aura matière, donc quand vous m'aurez envoyé vos articles et dessins. C'est donc vous qui fixez les délais, mais il serait naturellement intéressant pour les finances de l'Association qu'il puisse être envoyé en même temps que la convocation à l'A.G., prévue le 1 Novembre.

Alors, à vous de jouer !

Pierre LEFLON
55, Rue de la Campagne
PRIX LES MEZIERES
08000 CHARLEVILLE MEZIERES

Tel. : 24-37-46-06

"Que le meilleur de vous-même soit pour votre ami.
S'il doit connaître le reflux de votre marée,
qu'il en connaisse aussi le flux.
Car à quoi bon votre ami si vous le cherchez afin
de tuer le temps ?
Cherchez le toujours pour les heures vivantes.
Car il lui appartient de combler votre besoin mais
non votre vide.
Et dans la douceur de votre amitié, qu'il y ait le
rire et le partage. "

Khalil Gibran

Ce petit passage du poète libanais m'est revenu en mémoire après notre rencontre au C.A. Béthanie chez les Farfadets. Ce fut un échange chaleureux ... et si chacun y a apporté sa part ... j'aimerais dire un merci spécial à Michel Auville qui a su si bien nous retenir en lisant quelques passages dans le petit "livre bleu" et dans le "livret vert" .

Partager en livrant ce qu'il y a au fond de soi-même comme aspirations ... désirs ... craintes ... ma-laises ... joies ..., ce n'est pas évident ; mais vécue dans la simplicité, cette démarche peut amener encore plus d' amitié et de chaleur dans le groupe.

Voilà ce qui ressortait de cette journée de Pâques 1987 ... que nous étions très heureux d'avoir passé avec vous tous ... à MOULINS ...

Alors, vive Béthanie - et à bientôt pour revoir tous les amis !

Nadeth, Michel
Samuel, Simon, Sylvain

" La Joie d'être ensemble fait d'une présence une amitié, si tu la laisses éclore, doucement dans la confiance, bourgeon par bourgeon, comme une fleur dans ton coeur ".

Chers amis, chères amies,

Depuis quelques années déjà, il est arrivé, au sein même du conseil d'administration, d'entendre parler, avec une certaine lassitude, de la "routine" dans laquelle s'installerait Béthanie qui "tournerait en rond".

De même a-t-on entendu proposer, pour remédier à cet état de fait, l'assaut vers de nouveaux adhérents qui apporteraient du "sang neuf" à l'association.

Ainsi est donc posé, à sa manière, le problème de l'efficacité de Béthanie et celui de l'ambition que l'on peut nourrir pour elle.

Des réponses ont été données, en partie, dans l'article de Marie Jeanne, paru dans le numéro précédent, et on en trouve d'autres au travers des lignes du C.A. de Pâques, réalisé par Jean-Pierre Saugis et figurant dans ce numéro. Mais il a paru opportun d'aller plus loin, d'être plus précis.

Certes, il est légitime pour une association de chercher à augmenter le nombre de ses adhérents, mais, avant cela, il me paraît nécessaire, aujourd'hui, de s'arrêter un moment, de faire une pause, de faire le point. D'effectuer un bilan de l'action menée depuis quelques années dans le domaine de l'accueil. Il s'agit de considérer le "travail" réalisé, son ampleur, ses limites, et aussi les moyens mis en oeuvre pour y parvenir, les conditions de l'accueil. Qui accueille qui ? Et comment ?

Alors, nous serons plus conscients de nos actes, et le chemin devant nous utilement éclairé.

Amis lecteurs et lectrices, faites l'effort de répondre avec précision au questionnaire que vous avez reçu à cet effet (sinon réclamez-le). Ce sera l'occasion de montrer l'intérêt que vous portez à Béthanie qui est votre association. Je vous en remercie, au nom du conseil d'administration.

Dans le même souci, le CA de Pâques a mis l'accent sur les "devoirs" des adhérents, qui n'ont pas que des "droits"; ces termes ne sont pas très élégants mais veulent signifier que l'adhérent ne doit pas se contenter d'être, éventuellement, un "consommateur de services". Nous l'invitons à participer plus pleinement à la vie de l'association, dans la dimension de l'échange et par le biais du journal, qui est le lien entre nous.

Alors, donnez donc de vos nouvelles, faites part de votre témoignage, de vos réflexions : le journal attend de vous un mot, une lettre, un article, un dessin, un poème, et vous remercie déjà.

En toute amitié à chacune et à chacun,

Michel AUVILLE

Verlène, le chien de Eolis ce fait
 operer l'argent subit, l'argument, mes devant être
 utilisé pour son séjour a la neige. Il sacrifier son
 argent pour son chien Verlène. Le chien de Eolis,
 fut remis sur ses pattes très vite. Eolis lui
 prenaient soin de sa cavalcature, et se l'occupait. Mais
 Il ne pensait plus a son séjour a la neige et. L'année
 prochaine nous irons tous les deux a la neige et nous jouerons
 chansons. Verlène était d'accord. et l'année là il était
 tout deux a la neige.



Déclaration des Droits de la Personne handicapée

Article 1 : TERRE

Le mot "handicapé" signifie qu'une personne qui n'est pas tout à fait capable de mener une vie normale parce que son corps et sa raison ne lui permettent pas de faire ce que font les autres, est "handicapée".

Article 2 : TERRE

Quelques soient les lois ou les idées de son pays, chaque "handicapé" doit pouvoir profiter de tout ce qui est écrit dans les articles suivants

- même s'il n'est pas de ta race;
- même s'il n'a pas ta couleur de peau;
- même s'il ne parle pas ta langue;
- même s'il n'a pas ta religion;
- même s'il ne pense pas comme toi;
- même s'il est plus pauvre ou plus riche que toi;
- même s'il n'est pas de ton pays.

Article 3 : SOCIETE

Tu dois respecter le "handicapé" même si son corps n'est pas comme celui des autres et que sa raison ne fonctionne pas très bien. Le "handicapé" doit profiter des mêmes droits que toi pour que sa vie soit la plus normale possible.

Article 4 : PAYS

Le "handicapé" a les mêmes droits que les autres personnes sauf si sa raison est tellement faible qu'il ne comprend pas ce qu'il a le droit de faire et ne peut donc en profiter.

Article 5 : SOCIETE

Le "handicapé" a le droit d'obtenir les aides qui lui permettent d'être le plus libre possible.

Article 6 : PAYS

- Le "handicapé" a droit :
- à des soins médicaux;
 - à des appareils ou d'autres aides nécessaires;
 - d'apprendre ou de recommencer un métier;
 - à une aide qui lui permette de retrouver une certaine habilité ou la possibilité de mieux raisonner.

Article 7 : PAYS

- Le "handicapé" a droit :
- à la protection de la société et à ce qui lui faut pour vivre;
 - d'obtenir et de garder un travail ou d'avoir une occupation utile qui lui permet de produire quelque chose et pour laquelle il est payé;
 - à faire partie d'un groupe qui peut défendre ses intérêts.

Article 8 : SOCIETE

Les besoins des "handicapés" doivent être reconnus par les programmes ou les projets de la société dans laquelle il vit.

Article 9 : SOCIETE

- Le "handicapé" a le droit :
- de vivre dans sa famille ou dans un autre foyer;
 - de participer à tous les plaisirs qui peuvent l'amuser ou lui changer les idées.

Aucun "handicapé" ne peut être obligé de vivre à part, si son état ne l'exige pas. Si son séjour dans une maison spéciale est nécessaire, ses conditions de vie doivent être aussi proches de celles de la vie d'une personne non handicapée de son âge.

Article 10 : PAYS

Le "handicapé" doit être protégé de toute règle, loi, action ou personne qui vise à le séparer, à le mettre de côté ou à lui faire du mal.

Article 11 : PAYS

Si cela est nécessaire, le "handicapé" doit pouvoir demander à quelqu'un qui connaît la loi de l'aider à se protéger ou à défendre ce qui lui appartient. S'il a des ennuis, la justice doit tenir compte de ce qu'il ne peut pas faire parce que son corps ou sa raison ne sont pas comme ceux des autres.

Article 12 : SOCIETE

On peut demander aux groupes de personnes qui s'occupent des "handicapés" ce qu'il faut faire quand leurs droits ne sont pas respectés.

Article 13 : TERRE

Les personnes qui vivent avec un "handicapé", sa famille et lui-même, doivent connaître les droits qui sont contenus dans ce qui vient d'être écrit aux articles 1 à 12.

Cette déclaration a été proclamée par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 9 Décembre 1975 (résolution 3447 (XXX)).

Eobi prépare un trou pour son chien.

Il va être triste de perdre son meilleur ami. Ses parents lui va faire la surprise

de lui dit on va tous donner les sous de son voyage à la montagne. Il va

guerir. Eobi va être très content.

Il va se retrouver ensemble pour

toujours. Il va dormir ensemble. Eobi

est très heureux. Il va préparer

un grand gâteau à la cerise. Il va

faire une niche avec morceau de bois.

Jerôme

Ne laisse pas pourrir ton bois dans ta cave

Il y a de merveilleuses joies dans l'amitié. On le comprend sans peine si l'on remarque que la joie est contagieuse. Il suffit que ma présence procure à mon ami un peu de vraie joie pour que le spectacle de cette joie me fasse éprouver à mon tour une joie ; ainsi la joie que chacun donne lui est rendue ; en même temps des trésors de joie sont mis en liberté, et tous deux se disent : "J'avais en moi du bonheur dont je ne faisais rien."

La source de cette joie est au-dedans, j'en conviens ; et rien n'est plus attristant que de voir des gens mécontents d'eux et de tout, qui se chatouillent les uns les autres pour se faire rire. Mais il faut dire aussi que l'homme content, s'il est seul, oublie bientôt qu'il est content ; toute sa joie est bientôt endormie ; il en arrive à une espèce de stupidité et presque d'insensibilité. Le sentiment intérieur a besoin de mouvements extérieurs. Si quelque tyran m'emprisonnait pour m'apprendre à respecter les puissances, j'aurais comme règle de santé de rire tout seul tous les jours ; je donnerais de l'exercice à ma joie comme j'en donnerais à mes jambes.

Voici un paquet de branches sèches. Elles sont inertes en apparence sous la terre ; si vous les laissez là, elles deviendront terre. Pourtant, elles enferment une ardeur cachée qu'elles ont prise au soleil. Approchez d'elles la plus petite flamme, et bientôt vous aurez un brasier crépitant. Il fallait seulement secouer la porte et réveiller le prisonnier.

C'est ainsi qu'il faut une espèce de mise en train pour réveiller la joie. Lorsque le petit enfant rit pour la première fois, son rire n'exprime rien du tout ; il ne rit pas parcequ'il est heureux ; je dirais plutôt qu'il est heureux parcequ'il rit ; il a du plaisir à rire, comme il en a à manger ; mais il faut d'abord qu'il mange. Cela n'est pas vrai seulement pour le rire ; on a besoin aussi de paroles pour savoir ce que l'on pense. Tant qu'on est seul on ne peut être soi. Les nigauds de moralistes disent qu'aimer c'est s'oublier ; vue trop simple ; plus on sort de soi-même et plus on est soi-même ; mieux aussi on se sent vivre. Ne laisse pas pourrir ton bois dans ta cave.

Ce texte du philosophe ALAIN, écrit en 1907, inspirera peut-être quelques réflexions à certains d'entre vous ; n'hésitez pas à nous les faire connaître !

Chers paroissiens,

C'est avec tristesse que nous voyons nos fidèles désertier de plus en plus notre église.

Dans le but de regrouper les brebis égarées et les ramener au bercail, nos chefs bien aimés ont organisé un programme que nous pouvons citer en exemple.

Nous vous demandons d'assister nombreux à la procession du Dimanche organisée par les filles de Marie.

PROGRAMME

- 1) La procession sortira par le derrière de St Pierre à 11 heures.
- 2) Les hommes prendront le devant des vierges.
- 3) Les femmes prendront la queue des hommes.
- 4) Les jeunes gens tiendront leur cierge à la main.
- 5) Les jeunes filles s'écarteront pour laisser pénétrer les membres du clergé jusqu'au coeur.
- 6) Les bonnes soeurs iront s'enfiler avec les moines devant l'autel.
- 7) Les porteurs de bannières devront décharger à chaque reposoir. Ces derniers ne se débarrasseront pas avant la fin de la cérémonie.
- 8) Le sacristain branlera les cloches sans arrêt.
- 9) Monseigneur l'évêque assistera à la cérémonie mais étant enrhumé ne se décalotera pas.
- 10) Les femmes ne participant pas à la cérémonie sont priées de mettre leurs saints aux fenêtres.

Nous comptons sur vous et vos sentiments de bons chrétiens pour respecter l'ordre du programme.

Outre cette lettre quelque peu coquine, Sylvie nous a également adressé le très joli texte suivant de MANOLITA :

L'AMITIE

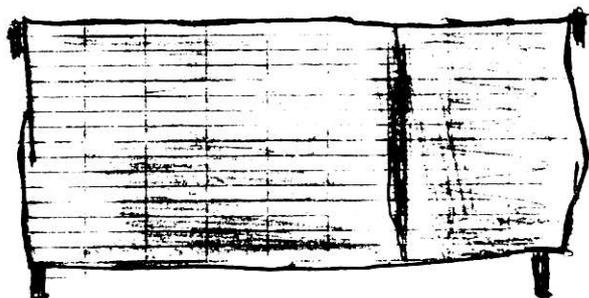
L'amitié, c'est comme un soleil
Qui donne le jour, au plus bel Amour,
L'Amitié, c'est comme un enfant,
Qui fait d'une vie, un vrai Paradis.
L'Amitié, c'est comme un roseau
Qui paraît docile, mais n'est pas fragile;
L'amitié, c'est comme un ruisseau
Qui naît tout petit puis un jour grandit.

On a toujours beaucoup parlé
De Paix, d'Amour, de Liberté,
Mais, bien souvent, on a oublié
Ce que veut dire "Amitié".

L'amitié, c'est comme un soleil
Qui donne le jour, au plus bel Amour,
L'Amitié, c'est comme un enfant,
Qui fait d'une vie, un vrai Paradis.
L'Amitié, c'est tendre la main
Et faire, en copain, le même chemin.
L'amitié, c'est vouloir un jour
Fabriquer le temps où règnera l'Amour.

L'Amitié L'Amitié L'Amitié L'Amitié

Met Lobi donne, cest economi pour que
verdeme, met san mere dit se ni est pas d'apene
de gaspiller l'argent tu enpuira un autre
met Lobi ne veu pas. Alors il donna l'argent
pour le operet de veterimere la operé
et l'operation. s'est bien passés maintenant
le chien est sauer. Et donc le
voiage a été aruter. maintenant il vive
bien enssable.



Les réflexions de CATHERINE

Catherine Gorjux a pas mal fréquenté Béthanie de 1982 à 1985. Elle a notamment fait deux camps aux Laves. Début 1987, elle a eu envie, le recul aidant, d'analyser ses souvenirs en comparant avec ce qu'elle avait vécu ensuite à "La Roue Libre", Association issue de la célèbre Cité des Cloches. Le résultat, c'est une lettre de six pages, dont voici un résumé.

Les kilomètres et les liens :

"MONTCEL, c'est une super maison; Valdahon, les Laves aussi, mais c'est loin de Paris-Beauvais. Il est difficile d'y venir souvent (coût des trajets, distance). Par contre, parmi ce groupe de la Roue Libre, beaucoup habitent la région parisienne ou le Nord; il est ainsi plus facile de se voir. Cela permet de se voir par petits groupes, et d'entretenir les liens".

En conséquence, les personnes avec qui Catherine a fait des camps "Roue Libre" sont devenues "vraiment des amis" pour elle.

Elle ajoute : "au camp des Laves (..) je connaissais deux personnes en fauteuil, et un valide, c'était tout. Il fallut donc un certain temps pour déjà se connaître et se situer très, trop différents (...). En se connaissant bien, c'est à dire les caractères, les opinions politiques, religieuses de chacun, on "rentre" plus vite dans le camp. Mais il est bien aussi qu'il y ait quelques nouveaux, pour l'air frais !

Par ailleurs, il y a des week-ends de préparation au camp pour se connaître et savoir ce qu'on veut faire ensemble".

Les équipes :

"Pendant les camps de la Roue Libre, un certain style de vie est choisi, et apprécié, je crois, par tous.

Il y a création d'équipes : cuisine, vaisselle, entretien, animation. Elles sont constituées pour trois ou quatre jours de suite, mêlant valides et handicapés.

J'y vois pour ma part plusieurs avantages :

- au sein d'un groupe de 15 à 20 personnes, il est difficile de se rencontrer. Alors que par 4 ou 5, on est obligé de se parler et de mieux se connaître.

- cela force les valides à faire participer les amis handicapés. C'est tellement plus facile et rapide quand le valide se met à faire la soupe seul, mais tellement plus enrichissant quand le copain IMC mobilise ses muscles pour faire des boules de farine, ou explique sa recette ...

- A 4 ou 5, quand il faut décider des activités, chacun intervient à son tour, à égalité.

- Quand on débarque, nouveau, dans le groupe, cela permet de trouver plus vite sa place, et de commencer à connaître les autres.

Peut-être certains parmi vous trouveront-ils en ces équipes un système trop rigide, ou artificiel.

Pour ma part, je m'y retrouve vraiment mieux comme ça, moi Catherine, ainsi que mes amis, je crois".

L'activisme :

"J'ai le défaut de tomber dans "l'activisme" : je me lèverais sans arrêt pour servir à table, ferais souvent la cuisine, avec la meilleure bonne volonté du monde, mais sans voir que je passe à coté de l'autre, différent dans ses possibilités quant aux mouvements du corps, mais qui a tant à m'apporter ou à me demander.

Dans ses groupes, au début, je me forçais à me taire pour écouter le point de vue des amis en fauteuil, et cela m'a aidé à ce que petit à petit, cela devienne naturel.

Et quand on attend que le gratin dore, qu'est-ce qu'on peut se dire comme choses intéressantes et personnelles car on n'a pas peur du groupe !

Et Catherine se résume ainsi :

" Avec Béthanie, j'ai commencé à mieux connaître l'autre, "en fauteuil" ou "avec ses cannes"; avec la Roue Libre, je crois que je suis encore plus à égalité pour toutes les raisons ci-dessus".

Pour conclure, elle nous fait ce beau cadeau : " 1er Janvier 1987, il est 5 heures du matin, on vient de faire la fête. Je viens d'aider Jean Marc, un copain IMC, à se déshabiller. Il me dit : " Tu sais, c'est formidable de vivre ... chaque jour, j'espère que cela va être mieux qu'hier".

Fin de l'histoire de l'enfant et son Chien.

La fièvre s'envahissait de plus en plus et son cœur battait plus vite. Le Vétérinaire dit que fallait faire une opération chirurgicale, car autrement Verdine risquait de mourir. Eobi cria « je donnerais tout l'argent que j'ai » le docteur accepta tous l'argent et fit opérer Verdine. Le docteur dit au parent de Eobi de ne pas s'inquiéter car Verdine était guéri. Le lendemain matin Eobi sentit un museau froid il se réveilla et vit Verdine rétabli, et s'est permis de dire qu'il avait mangé quelque chose de Mauvais Eobi était si heureuse qu'il se leva et marcha lui aussi il était guéri.

Sebastien B.

REFLEXIONS SUR LE JOURNAL

Régulièrement, j'entends dire que personne ne s'intéresse au journal. Mais peut-être serait-il intéressant que l'écriture y soit plus libre et ouverte. Compte-rendus des AG, CA, récits des différentes activités de l'association, nouvelles de chacun sont certes fort intéressants - et nécessaires - mais si l'on y abordait d'autres sujets, cela n'enrichirait-il pas à la fois le journal et notre compréhension réciproque ? A ce propos, je regrette avoir dit un jour qu'il y avait trop de poèmes dans le journal. Je n'en voit plus guère. A quand une juste mesure ? Assez de laïus. Je vais passer de la théorie à la pratique et vous trouverez dans ce journal quelques notes de lectures, les réflexions que me suggèrent les actuelles discussions sur la sécurité sociale, sans oublier quelques charades pour les enfants. Mais je ne voudrait pas manquer à la tradition et ne pas donner aussi des nouvelles :

\$

Nous venons de terminer notre camp à Sigoulès. La maison n'est d'ailleurs pas à Sigoulès, mais à Pomport. Elle a parfaitement répondu à nos aspirations et devrait être encore plus confortable en 1988 (multiplications des sanitaires).

L'accueil fut d'autant meilleur que l'on nous a remis avec les clés de la maison des propositions d'activité et une description des éventuelles facilités ou difficultés d'accessibilité des curiosités touristiques environnantes.

Avis aux amateurs : si vous voulez faire un camp dans cette maison pendant l'été 1988, il faudra le dire très vite.

Par ailleurs, cela peut intéresser certains de savoir que cette maison est pratiquement toujours inoccupée en dehors des vacances scolaires. Rappelons que le loyer est de 3000 F pour les quinze jours à 15 personnes.

\$

Des voyageuses de Villeneuve d'Ascq sont venues passer le 1er Mai chez nous. Je veux parler de Christine et d'Isabelle. Nous attendons par contre toujours Catherine et ses enfants. Grâce à la brillante conduite d'Isabelle j'ai enfin pu découvrir la basilique St Rémi de Reims et sa célèbre cathédrale. Isabelle en a trouvé le chemin avec une telle sûreté qu'elle doit être Rémoise sans vouloir l'avouer. Le week-end s'est terminé par une traditionnelle visite aux sangliers, car il n'y en a pas qu'aux Laves. Il y en a aussi dans les Ardennes, et au parc animalier de Charleville !

Michèle LEFLON

CHARADES

Mon premier suit A.
Mon second peut être de pierre ou de bois.
Mon troisième, les oiseaux l'installent dans les arbres.
Mon tout est connu de nous tous.

Mon premier n'est pas plat.
Mon second est un assaisonnement.
Mon tout est dans le Puy de Dôme.

Mon premier n'est pas dur.
Mon second à des fleurs bleues. (Solutions dans le
Mon tout est dans les Deux Sèvres. prochain numéro)

\$

Livre : "Tête de Turc" de Günter Wallraff

L'auteur, un journaliste allemand, s'est fait passé, grâce à quelques artifices, pour un émigré turc en Allemagne. Cela lui permet de raconter, dans un livre facile à lire mais poignant de vérité car Günter Wallraff l'a vécu dans sa chair, tout ce dont sont victimes ceux qui sont ou même qui paraissent étrangers : conditions de travail inhumaines au mépris de toute législation sociale, atteinte à la simple dignité humaine. La France n'est sans doute pas très différente de l'Allemagne !

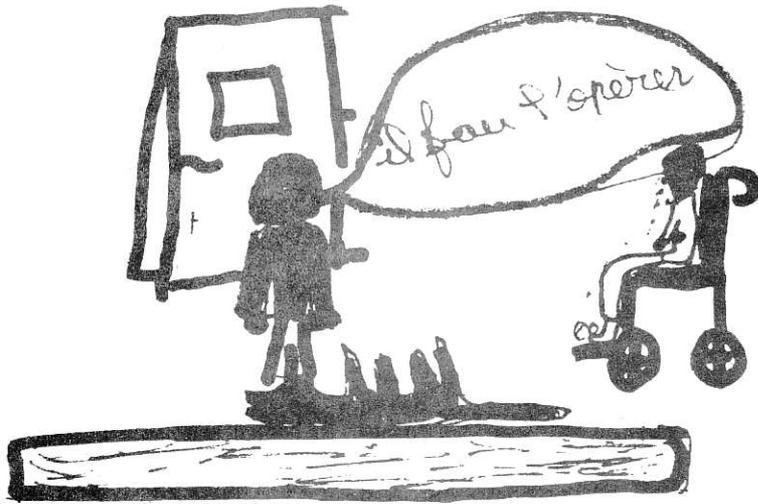
\$

REFORMER LA SECURITE SOCIALE ? POURQUOI PAS ? MAIS ...

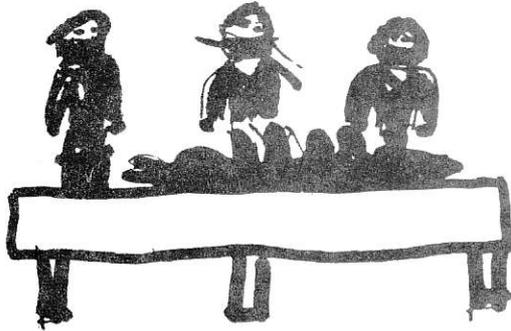
Mais sans oublier sa raison d'être : la solidarité.

Est-ce bien toujours de solidarité qu'il s'agit quand on diminue la couverture des différents risques en conseillant à ceux qui en ont les moyens de cotiser à une mutuelle, voire à une assurance privée pour bénéficier des remboursements que n'effectue plus la sécurité sociale, et aux autres, soit de choisir entre le beefsteak et les soins, soit d'aller quémander la charité - excusez moi, je me trompe, cela n'a pas été dit ainsi - d'entreprendre des démarches pour bénéficier d'exceptions auprès de la Sécurité Sociale (32ème maladie) ou de se rapprocher des bureaux d'aide sociale des municipalités ?

ML.



Salon d'opéra



dessin de
Linda

Passage à MOULINS

Que vous soyez petit ou grand, maigre ou gros, ou long ou large, malade ou bien portant, laid ou beau, droit ou en marge, de gauche ou de droite, des cinq continents, de Sète ou de Troyes ou des deux-Sèvres, cet article vous concerne. Mais tout d'abord ma grand-mère disait "mouche ton nez avant de dire bonjour à la dame".

Alors, je le fais en me présentant : je m'appelle Alain.

Je suis issu d'un croisement douteux entre une vache Normande et un coq Martiniquais et cela vous donne un bon Parisien.

J'avais entendu parler des Farfadets dont la réputation dépasse les frontières et encore je suis modeste. Mais je ne savais pas en arrivant, en ce début du mois de Mai de l'an 1987 après Jésus-Christ que j'allais tomber sur deux maitresses de maison, d'école (et je n'en dirai pas plus) exceptionnelles.

Mais ce qui m'a le plus frappé sont leurs talents culinaires qui n'ont rien à envier à ceux de mon cousin Maxim's (routier sympa). Bien, il y a eu la bouillabaisse à Marseille, les tripes à la mode de Caen, le cassoulet de Castel, les saucisses de Strasbourg, les champignons de Paris ... Mais ici, on vous fait un couscous que les Arabes nous envient, une choucroute que les Germains nous épient et puis et puis notre fameuse quiche dont tous les bons restaurateurs de Metz à Nancy ont notre recette sur leur table de chevet. Alors ami, si tu passes près de chez nous arrête-toi et pour la modique somme de 105000000 Francs (tu mettras toi-même la virgule) tu passeras quelques jours merveilleux.

Car en plus, je ne t'ai pas parlé de la literie dont Morphée elle-même nous a fait compliments.

Il se dit qu'ici, il n'y a que des gens ordinaires qui ne reçoivent que des gens ordinaires et bien je peux te dire que c'est faux. J'ai rencontré ici des gens (qui ne me valaient certes pas) mais bien au dessus de la moyenne. Exemple Marie-Thérèse Balland dont la gentillesse n'a d'égal que la mienne ...

J'espère que celui qui me lira saura me pardonner ma modestie, excuse-moi, mais c'est chronique ...

Lecteur, je te dis mon train part dans une heure ... en espérant te récrire dans un prochain numéro ...

Alain Guy Napo

Le samedi 9 mai

pour Evelyne

CELLE QUI DANSAIT DANS SA TETE

Tu t'es préparée
Comme une mariée...
Et tes yeux brillaient...
Nous allions danser

La timidité des présentations
N'a pas duré. La musique
Avec sa magie, nous entraînait.

Alors, la danse est entrée dans ta tête
Et tes yeux brillaient
Tout ton coeur vibrait
Et tu chantais...
La musique nous entraînait
Ton fauteuil tournait
Les mains se tendaient

La mariée t'a embrassé
Mais la vraie mariée, c'était toi
Et ta joie était dans tous les yeux
Avec l'amitié partagée.

C'était la fête... pour toi qui dansais dans ta tête.